

Retour en Ukraine

Quand Léna arrive à Kiev, elle ne s'attend à rien ou plutôt à tout. Des odeurs de son enfance, la musique de sa langue natale, les dernières images avant son exil. Mais de fines particules assombrissent les lumières de la ville, la grisaille embrume ses souvenirs. Des silhouettes la frôlent et semblent appartenir à un autre temps. Quand elle remonte le col de sa veste, un homme lui fait signe de l'autre
5 côté de la rue puis s'approche. À quelques mètres d'elle, il découvre son erreur : il l'a prise pour une autre. Elle comprend à peine ses excuses en russe. Léna regarde la silhouette, celle-ci n'est déjà plus qu'un point à l'horizon. « À la prochaine à droite, vous serez arrivé à votre destination. »

La voix métallique du GPS la sort de sa rêverie. Au bout de l'allée clignotent les néons de l'agence de voyages. Elle pousse la porte, de l'air chaud enveloppe ses mollets. Derrière le comptoir se tient une
10 femme qui lui tend un dépliant. Ici, une seule destination est proposée. « Pour vous rendre dans la ville fantôme Pripiat, vous prendrez notre bus. Il y a un seul aller-retour par jour. Quand vous serez dans la zone contaminée, vous ne resterez jamais seule. Vous suivrez la guide et resterez avec votre groupe. Deux conditions à remplir pour y accéder : vous devez me certifier que vous avez plus de dix-huit ans et que vous n'êtes pas enceinte. Vous signerez ce papier en deux exemplaires. Un pour vous, un pour
15 moi. » Le prix annoncé est élevé, mais Léna ne tergiverse pas quand elle dépose cinq cents dollars sur le comptoir. La femme au tailleur vert compte un à un les vingt-cinq billets de vingt dollars. Elle mouille son doigt puis l'applique sur le coin du billet. Une petite trace se forme avant de s'évanouir. L'hôtesse en fait un tas ordonné puis les range dans une boîte rouillée. Lorsqu'elle la referme, le grincement remplit la pièce vide. D'un tiroir, elle sort un registre d'inscription. De la poussière tournoie quand elle
20 le dépose sur son bureau.

« Il me reste une place pour demain. Mais peut-être est-ce trop tôt ? »

Léna n'ose y croire, elle fixe la femme quelques secondes, puis sourit en signe d'acquiescement. Quand elle repasse le seuil de l'agence, le ciel lui semble moins gris.

Alexandra Koszelyk, *A crier dans les ruines*, Aux Forges de Vulcain, 2019

Remarques préliminaires



Le titre

➤ Il faut s'interroger sur la notion de retour. Il ne s'agit pas ici du trajet, ce qui exclut évidemment *die Rückfahrt*. Selon que l'on choisira un substantif ou un adverbe, il faudra veiller au cas employé avec la préposition.

On peut rapprocher cette question de celle du « voyage » : si l'on dit par exemple « c'était mon deuxième voyage à Paris », s'agit-il du déplacement, ou du séjour ? Le contexte renseigne, et il est clair que si l'on évoque ce qui s'est passé pendant que l'on était à Paris, le terme « voyage » prend son sens de « séjour » (cf. Littré, Larousse), donc : *es war mein zweiter Aufenthalt in Paris*, ou, plus simple et plus naturel encore : *ich war zum zweiten Mal in Paris*. Possible aussi, bien entendu, *es war meine zweite Reise nach Paris*, le mot *Reise* pouvant lui aussi englober la durée du séjour. Mais sûrement pas *ich fuhr zum zweiten Mal nach Paris*, qui ne ferait référence qu'au déplacement. **On en revient toujours à cette idée fondamentale que l'on ne traduit pas des mots, mais du sens.**

- Revoir les noms de pays : genre, emploi ou non de l'article.

1-7

- Revoir l'emploi de *wenn* et *als*.
- Ne pas confondre *s'attendre à quelque chose* et *attendre l'autobus*. Rappelons qu'il est indispensable de travailler avec les dictionnaires unilingues, d'étudier attentivement les exemples proposés. Voir dans un dictionnaire unilingue les verbes *warten* (construction) et *erwarten*.
 - Qu'est-ce qu'une langue « natale » ? À quoi l'adjectif fait-il référence ?
 - L'allemand n'utilise pas l'adjectif possessif aussi volontiers que le français : lorsque la relation appartenu/appartenant est claire, il s'en dispense fréquemment. C'est une question d'ordre stylistique. Comparons par exemple *avant son exil* et *la grisaille embrume ses souvenirs*. Dans le premier cas, il ne peut s'agir que de l'exil de Lena, dans le second, il pourrait s'agir, si on ne le précisait pas, des souvenirs de toute personne présente dans la ville à ce moment-là.
 - Qu'est-ce ici que la *grisaille* ? Où sommes-nous ? Que s'est-il passé ?
 - À deux reprises il est question de *silhouettes*. Quelle est la perspective adoptée ? Que perçoit Lena ? Pourquoi ?

➤ Pour qui ne connaît pas *hochschlagen*, il sera difficile de remonter ce col de veste... Conclusion : il faut connaître, il faut lire et apprendre du vocabulaire (toujours dans un contexte).

➤ Le *col de sa veste*, et non un *col de veste*, ce n'est pas la même chose, revoir l'emploi des noms composés.

➤ *De l'autre côté de la rue* : il faudra faire un choix, ou bien l'homme fait signe « depuis » l'autre côté, ou bien il s'agit d'un homme qui se trouve *de l'autre côté de la rue* et qui fait signe. Ce qui importe, c'est que la traduction tienne debout, qu'elle soit cohérente sémantiquement et grammaticalement.

➤ *Il découvre son erreur* : attention, ce n'est ni la découverte de l'Amérique, ni la découverte d'une faute dans un texte ou d'un défaut dans un produit ou encore la découverte d'un vaccin (pardon, en cette année 2020, on finit par avoir des références bizarres), et ce n'est pas non plus l'invention de la roue.

➤ Avant de traduire la dernière phrase du paragraphe, il faut savoir qui parle – il est toujours capital, faut-il le répéter, de lire la totalité du texte avant de se lancer dans la traduction.

8-15

➤ *Une voix métallique* et une barre métallique, ce n'est pas la même chose, l'allemand dispose de deux adjectifs, il va falloir choisir.

➤ Attention à la traduction du verbe *sortir* – *sortir* quelqu'un ou quelque chose d'un endroit, d'un état. Si l'on ne trouve rien de mieux, on peut passer par l'idée d'interrompre quelque chose ou d'y mettre fin.

➤ Que signifie ici *pousser la porte* ? *Drücken* indique un sens d'ouverture, par opposition à l'autre sens (voir les indications sur les portes, *Drücken / Ziehen*). *Schieben (o-o)* ne convient évidemment pas, car c'est une référence à *Schiebetür*, la porte coulissante. Alors, que fait Lena ? Qu'y a-t-il dans ce verbe *pousser*, par rapport à *ouvrir* ? On pourrait bien entendu se contenter de *öffnen* ou de *aufmachen*. Cependant, *öffnen* et *aufmachen* indiquent un

résultat : une porte (une fenêtre, etc.) qui était fermée va se trouver ouverte. Ici, ce qui compte, c'est le mouvement.

- *Se rendre* est en français d'un emploi assez courant, alors que *sich begeben* (a-e ; i), d'usage moins courant, appartient à un registre un peu plus relevé.
- Quatre futurs : avant de faire un choix, il faut en identifier la valeur, le sens.
- *Pour y accéder* : penser d'une part que l'on ne traduit pas toujours un verbe par un verbe, un substantif par un substantif, etc., et d'autre part qu'il s'agit d'un dialogue.

15-20

- *Le prix annoncé* : on ne le communique pas à d'autres personnes, on n'annonce pas ce qu'il sera dans le futur, on dit simplement quel est le prix, combien coûte l'excursion.
- Valeur de *quand* (*quand elle dépose*) ?
- De même, valeur de *avant de* (*s'évanouir*) ?
- La poussière qui *tournoie* : faute de mieux, c'est de la poussière qui s'envole.

21-23

- Sens ici du verbe *oser* : il ne s'agit pas d'audace ou de courage. Penser à des tournures simples, que tout le monde connaît, que tout le monde emploie. **On ne traduit pas des mots isolés, on restitue une situation.**
- *Nicken* indique que l'on est d'accord, mais par un signe de tête. Ici, il s'agit d'un sourire, il faut donc s'organiser autrement.
- Qu'est-ce que *repasser le seuil* ? Le mot *seuil* a-t-il encore, dans cette expression française, sa valeur de limite entre deux espaces ?

Lecture

In Kiew bin ich einmal in meinem Leben gewesen, just im Mai. Ich erinnere weiße Häuser. Abfallende Straßen. Viel Grün, Blüten. Das Denkmal auf dem Hügel über dem Dnjepr für die Gefallenen des Zweiten Weltkrieges. Das alles verblaßt, vermischt mit ähnlichen Bildern aus anderen Städten. Verblaßt auch die Erinnerung an eine Liebe, die damals frisch gewesen sein muß. Einmal, bald, wird mir alles zur Erinnerung geworden sein. Einmal, vielleicht schon in drei, in vier Wochen – möge es schnell gehen! –, wird auch die Erinnerung an diesen Tag ihre Schärfe verloren haben. Unvergeßlich: der Blick über den Dnjepr, ein östlicher Strom. Der Bogen des Flusses. Jenseits die Ebene. Und der Himmel. Ein Himmel wie dieser, reines Blau.

„... daß die Mütter entgeistert den Himmel durchforschen nach den Erfindungen der Gelehrten ...“ Nun ist es soweit. Aber da können sie lange suchen, sie sehen nichts. Allein der Verdacht, der in ihnen bohrt, macht es, daß die unschuldige Himmelsfarbe diesen giftigen Ton annimmt. Der bösertige Himmel. So setzen sich die Mütter vors Radio und bemühen sich, die neuen Wörter zu lernen. Becquerel. Erläuterungen dazu – von Wissenschaftlern, die, von keiner Ehrfurcht gehemmt, was die Natur im Innersten zusammenhält nicht nur erkennen**, auch verwerten wollen. Halbwertszeit, lernen die Mütter heute. Jod 131. Caesium. Erläuterungen dazu von anderen Wissenschaftlern, die, was die ersten sagten, bestreiten; die wütend und hilflos sind. Das riesele nun alles, zusammen mit den Trägern der radioaktiven Substanzen, zum Beispiel Regen, auf uns herab –

Christa Wolf, „Störfall“, Luchterhand 2001

*„Aus den Bücherhallen
Treten die Schlächter.
Die Kinder an sich drückend
Stehen die Mütter und durchforschen entgeistert
Den Himmel nach den Erfindungen der Gelehrten.“

(Bertolt Brecht, Deutsche Marginalien (1936-1940). In: Hundert Gedichte, Aufbau-Verlag Berlin und Weimar, 1966, Seite 169

**Vgl. *Faust I*, Studierzimmer.

Proposition de traduction

La proposition qui suit est celle qui a notre préférence.

Mais les notes, outre certaines explications, proposent des variantes, des tournures également recevables.

Zurück in der Ukraine

Als Lena in Kiew ankommt, ist sie auf gar nichts gefasst, oder vielmehr auf alles. Gerüche aus ihrer Kindheit, die Musik der Heimatsprache, die letzten Bilder vor dem Exil. Feine Partikeln¹ machen aber die Lichter der Stadt dunkler, ein grauer Dunst umhüllt ihre Erinnerungen. Sie wird von Gestalten gestreift, die irgendwie zu einer anderen Zeit gehören². Als sie den Kragen ihrer Jacke hochschlägt, winkt ihr ein Mann von der anderen Straßenseite her und kommt auf sie zu. Erst ein paar Meter von ihr bemerkt er seinen Irrtum: et hat sie für eine andere gehalten³. Seine Entschuldigungen auf Russisch versteht sie kaum. Sie schaut der Gestalt nach, bald nur noch ein⁴ Punkt am Horizont. „Nächste Straße rechts haben Sie Ihr Ziel erreicht.“

Die metallische Stimme des Navis⁵ holt sie aus ihrer Träumerei zurück⁶. Am Ende der Allee blinken die Neonlichter des Reisebüros. Sie stößt die Tür auf, warme Luft hüllt ihre Waden ein⁷. Hinter dem Schalter⁸ sitzt eine Frau, sie reicht ihr einen Faltprospekt⁹. Hier wird ein einziges Ausflugsziel angeboten. « In die Geisterstadt Prypjat fahren Sie mit unserem Bus.

¹ Ne pas confondre, en français, *les particules fines*, *Feinstaub* (le nom composé s'impose pour la création d'une notion nouvelle), et de *fines particules*, simplement un nom déterminé par un adjectif.

² Pour des raisons exclusivement stylistiques, et afin d'éviter la répétition de *zu*, on emploie *irgendwie*, qui renvoie à une perception subjective, cf. l'un des exemples proposés par Duden : *Irgendwie möchte sie doch, dass ich bleibe*. On pourrait bien entendu formuler autrement : *Sie wird von Gestalten gestreift, die zu einer anderen Zeit zu gehören scheinen*. – Ou encore : *Sie wird von Gestalten gestreift, die so wirken, als gehörten sie zu einer anderen Zeit / als gehörten sie einer anderen Zeit an / als würden sie aus einer anderen Zeit stammen*.

³ *Er hat sie mit einer anderen verwechselt*.

⁴ Nominatif : *es ist*, ou *sie (die Gestalt) ist* est sous-entendu.

⁵ *Das Navi*, für das Navigationsgerät.

⁶ Dans la mesure où il s'agit d'une *voix métallique*, donc d'une intrusion brutale dans la rêverie, on peut aller jusqu'à *reißen* (*riss*, *gerissen*).

⁷ *Warme Luft legt sich um ihre Waden*. Le mot *die Wade (-n)* est moins employé que *le mollet* en français, mais *das Bein* serait trop vague et *der Unterschenkel* trop scientifique.

⁸ *Der Schalter*, -. *Hinter der Theke* – mais s'agissant d'une agence de voyage, *Schalter* est plus adapté.

⁹ *Einen Flyer*.

Jeden Tag einmal hin und zurück¹⁰. Wenn Sie dann in der kontaminierten Zone sind, werden Sie nie alleine sein. Sie müssen der Betreuerin folgen und mit der Gruppe¹¹ bleiben. Zwei Bedingungen sind für den Zugang vorausgesetzt¹²: Sie müssen mir bestätigen¹³, dass Sie über achtzehn sind, und nicht schwanger. Dieses Formular müssen Sie in zwei Exemplaren unterschreiben. Eines für Sie, eines für mich.“ Der genannte Preis ist hoch, doch die fünfhundert Dollar legt Lena ohne Zögern auf die Theke. Die Frau mit dem grünen Kostüm¹⁴ zählt die fünfundzwanzig Zwanzig-Dollar-Scheine einzeln. Sie netzt¹⁵ ihren Finger und setzt ihn auf die Ecke des Scheins. Es bildet sich eine kleine Spur, die sich schnell verflüchtigt¹⁶. Die Hostess legt die Noten zu einem ordentlichen Stapel aufeinander und tut sie dann in eine verrostete Büchse¹⁷. Als sie die Büchse wieder zumacht, erfüllt das Quietschen den leeren Raum. Aus einer Schublade holt sie ein Meldebuch. Als sie es auf den Schreibtisch legt, wirbelt Staub auf.

„Ich habe morgen noch einen Platz. Vielleicht ist es aber zu früh?“

Lena traut ihren Ohren nicht, einige Sekunden lang starrt sie die Frau an, dann lächelt sie zum Zeichen, dass sie einverstanden ist¹⁸. Als sie das Reisebüro verlässt, scheint¹⁹ ihr der Himmel nicht mehr so grau²⁰.

Alexandra Koszelyk, „In den Trümmern schreien“, Le Seuil, 2019

¹⁰ *Jeden Tag eine einzige Hin- und Rückfahrt.*

¹¹ *... bei Ihrer Gruppe*

¹² *Sie werden nur unter zwei Bedingungen zugelassen: ... / Es gibt für den Zugang zwei Bedingungen.*

¹³ *La suite indique en effet clairement que cela se fait par écrit, bescheinigen est possible aussi.*

¹⁴ *Difficile de savoir, de nos jours, s'il s'agit plutôt de der Anzug (veste et pantalon) ou de das Kostüm (veste et jupe). À l'origine, un tailleur désignait plutôt une jupe et une veste, mais depuis longtemps déjà, on parle de tailleur-pantalon. Il n'y a plus qu'à faire son choix ...*

¹⁵ *befeuchtet*

¹⁶ *..., die bald / schnell verschwindet.*

¹⁷ *Die Hostess schichtet / stapelt die Noten ordentlich aufeinander und legt sie dann in eine verrostete Büchse.*

¹⁸ *... zum Zeichen des Einverständnisses.*

¹⁹ *..., kommt ihr der Himmel nicht mehr so grau vor / findet sie den Himmel nicht mehr so grau.*

²⁰ *..., scheint ihr der Himmel weniger grau: tournure possible, mais qui vient moins naturellement à l'esprit, le français emploie volontiers le comparatif de supériorité moins, alors que l'allemand passe plus volontiers par la négation du comparatif d'égalité.*